18 Juillet 1794

13 Juillet 1794

FRC I. 2443-C

Case
FRC
14354

13 Juillet 94 n° 26 new

DISCOURS

PRONONCÉ

AU TEMPLE DE LA RAISON

DE LA COMMUNE DE TOULOUSE,

LE 30 MESSIDOR,

JOUR DE LA FÊTE AUX MARTYRS DE LA LIBERTÉ,

PAR BELLECOUR fils.

CITOYENS FRERES ET AMIS,

LE 20 Messidor, le peuple français a fêté les bienfaiteurs de l'humanité, & ce jour est consacré à célébrer la mémoire des martyrs de la liberté.

Les tyrans sont destinés à commettre ou à autoriser les plus grands attentats. Sous leur regne affreux, l'injustice & le mensonge triomphent. Les assassins du peuple ont seuls droit aux éloges

THE NEWBERRY LIBRARY

publics. Des plumes vénales encenſent baſſement la tyrannie. L'éloquence n'eſt que l'art d'en impoſer au peuple, & de flatter ſes oppreſſeurs. Des êtres vils & rampans proſtituent indignement leur voix. Les talens deviennent les inſtrumens de la baſſeſſe & de l'adulation. L'homme juſte eſt oublié. Le puiſſant, l'uſurpateur eſt entouré de flatteurs inſignes, toujours prêts à vanter *ſa bienveillance* & *ſa bonté*. L'on prodigue à l'orgueil & à l'ambition, les hommages qui ne ſont dus qu'à la vertu. On inſulte par un mépris outrageant aux cendres du citoyen patriote ; on inſulte à la vérité, en appelant actions louables tous les actes de barbarie & de deſpotiſme.

Ces temps de preſtige, d'horreur & d'ignominie, ſont enfin paſſés. La vertu & la patrie immortaliſeront les enfans de l'héroïſme & les martyrs de la liberté.

Sera-ce les travaux d'un artiſte célebre, des mauſolées magnifiques, qui tranſmettront à la poſtérité le ſouvenir des héros que nous devons célébrer ? Mais ces marbres ne tomberont-ils pas en ruine ſous les coups du temps ? Qui élevera donc des monumens plus durables ? Ce ſera l'hiſtorien impartial, qui avec une éloquence perſuaſive, preſcrira aux générations futures les devoirs dont elles s'acquitteront envers ceux qui ont travaillé à leur bonheur.

Le lieu où repoſent les cendres de Caton &

d'Ariſtide, eſt ignoré peut-être ; leurs buſtes ſont mutilés ; mais jamais on n'oubliera qu'ils furent les plus juſtes & les plus ſages des hommes. Les tombeaux de Cincinnatus & d'Agricola n'exiſtent plus ſans doute ; mais il n'eſt pas un ſeul homme libre qui ignore leurs belles actions ; & leurs rares vertus peintes à grands traits par les pinceaux mâles du ſublime Tacite, ont ſurnagé à l'abîme des ſiecles, & commanderont à jamais l'admiration de l'univers.

Parler à la poſtérité de tous ceux qui ont été utiles aux hommes, c'eſt bien mériter d'elle. Celui qui fera connoître à nos neveux les bienfaiteurs du genre humain, ne ſera point oublié. C'eſt s'immortaliſer que de ſavoir aſſigner à des héros, à des ſages, la place qu'ils méritent au temple de mémoire. Leur gloire réjaillira ſur celui qui l'aura célébrée dignement.

Faut-il verſer des pleurs ſur leur tombe ? Eh ! qu'importent à des cendres inſenſibles de vains regrets, d'inutiles larmes ? Pourquoi pleurerions-nous ceux qui n'ont jamais fait que du bien aux hommes ? Leur ame n'eſt-elle pas retournée au ſein de la divinité ? Oublierions-nous que la plus belle partie d'eux-mêmes eſt échappée à la nuit du tombeau & aux horreurs de la mort ? Ils ſe repoſent dans le ſéjour de la paix & du bonheur. Ils jettent avec attendriſſement des regards attentifs ſur le peuple français.... Parlons de leurs ver-

tus ; marchons comme eux dans les ſentiers de la juſtice, & ils partageront nos tranſports & l'enthouſiaſme de nos ſuccès.

Ombres généreuſes ! mânes illuſtres ! ames immortelles ! ne dédaignez pas le foible tribut de mes hommages. Une plume plus éloquente pourroit vous célébrer plus dignement ; il n'eſt point de cœur plus pur qui vous offrît avec autant de ſincérité ſa reconnoiſſance & ſon admiration. Pardonnez à mon ardeur en faveur de mon zele pour la liberté. Si la flatterie devoit ſouiller cet écrit, vous vous éleveriez contre ma baſſeſſe. Mais je ſais que la vertu n'a pas beſoin de frivoles embelliſſemens. Je voudrois la préſenter dans ſa majeſtueuſe ſimplicité. Je voudrois devenir l'organe de la vérité, l'interprete d'une grande nation libre, d'un grand peuple généreux & magnanime. Victimes d'un vertueux dévouement ! martyrs de la liberté ! que le burin de l'hiſtoire, la force de l'éloquence, tracent vos vertus à la poſtérité ! Que les artiſtes célebres, les rivaux de Phidias & de Pharraſius, reproduiſent ſur le marbre & ſur l'airain vos traits auguſtes ! Que ſur la pierre qui couvre vos précieux reſtes, ſoient gravées en traits ineffaçables vos glorieuſes actions ! Encore tout cela peut-il périr. L'art peint mal les héros : les cœurs purs, les mœurs, les vertus, voilà ce qui les repréſente dignement, & d'une maniere immortelle.

O vous dont la mémoire eſt chere à tous les amis de la patrie ! jeunes héros ! intrépide Viala ! intrépide Barra ! noms ſacrés ! noms chéris que tout républicain prononce avec tranſport ! ô prodige de valeur & d'héroïſme ! ils ſe ſont ouvert le chemin de l'immortalité à un âge où les génies les plus favoriſés de la nature ſortent à peine du ſommeil de l'enfance. Leurs bras, jeunes encore, mais où circuloit un ſang qui bouillonnoit pour la liberté, leurs bras devinrent vigoureux en s'armant contre la tyrannie.

O bords de la Durance ! ô plaines de la Vendée ! vous fûtes témoins de la bravoure de Viala, du courage de Barra. Le premier s'expoſa aux dangers les plus affreux pour ſauver ſes compatriotes. Le ſecond brava la férocité de pluſieurs brigands, pour ne point manquer à ſes devoirs de ſoldat républicain. Tous deux périrent ; en mourant, chacun d'eux diſoit : *je meurs, je meurs, mais c'eſt pour la liberté.*

Recevez auſſi nos hommages, guerriers qui mourûtes aux Termopyles ; Français qui vous immolez au ſalut de votre patrie ; vous tous, mortels, qui que vous ſoyez, qui vous êtes ſacrifiés pour le triomphe de la liberté !

O Brutus, ! ô Socrate ! ô Cidney ! ô Chalier ! ô Marat ! ô Lepelletier ! vous ne ſerez pas oubliés dans ce jour de reconnoiſſance & de juſtice nationale.

Toi, Brutus, en exterminant la tyrannie, tu voulus rappeler les Romains à leur dignité & à leur indépendance. Toi, Socrate, tu voulus éclairer les Athéniens. Toi, Cidney, tu tentas de renverser le despotisme anglais.

Marat, né avec un esprit vif, une imagination bouillante, un caractere intrépide, un cœur indomptable, fut l'ennemi le plus implacable des tyrans ; autant il étoit passionné pour la liberté, autant & plus encore il étoit saisi d'horreur contre le despotisme.

Lepelletier, quoique d'une caste privilégiée, fut toujours le défenseur du peuple & l'ami sincere de l'égalité.

Et toi, Chalier, que ton exemple inspire de l'héroïsme ! Une cité rebelle conspira contre la république ; tu restas fidelle à la cause du peuple. Tu t'élevas contre les projets liberticides des fédéralistes. Ton patriotisme te mérita la haine de l'aristocratie ; alors la voix du civisme fut étouffée, les zélateurs ardens de la liberté furent jetés dans des cachots. Le crime, la malveillance triompherent. Les vils suppôts de la tyrannie, les lâches partisans de la royauté, te traduisirent devant un tribunal de sang. Tu parus devant tes juges, avec ce front serein, cette fermeté, cette tranquillité qui annoncent les vertus, l'innocence & la paix de l'ame. La mort n'avoit rien d'effrayant pour ton cœur vertueux. Tu n'avois qu'un

regret, celui de mourir avant d'avoir vu ta patrie heureuse par la punition de tous les conspirateurs ; en expirant, tu jetas le désespoir dans l'âme de tes assassins ; ils pensoient te voir trembler, & ta sérénité les fit pâlir. Près du dernier instant, tu formas des vœux sinceres pour le succès de la liberté & le bonheur du peuple. Trois fois l'on vit le fer des assassins frapper ta tête, & trois fois l'on entendit ta voix affoiblie par la souffrance, & ranimée par tes vertus, répéter avec effort : *Je meurs pour la liberté ; périssent tous les ennemis du peuple, tous les partisans des rois ! vive la république une & indivisible* ! Oui ; la liberté vivra, les ennemis du peuple périront ; & c'est sur leurs débris, ô Chalier ! ô vous tous victimes d'un dévouement généreux ! qu'on élevera de nouveaux monumens à votre gloire.

Français, honorer les martyrs de la liberté, c'est applaudir à leurs vertus ; c'est épouvanter la tyrannie, car la tyrannie redoute les hommes vertueux. Ce jour doit être aussi un jour d'allégresse. Pourquoi nous affligerions-nous de la mort des héros que nous chantons ? Ne devons-nous pas au contraire nous réjouir du bien qu'ils ont fait ? La mort peut-elle être affreuse pour ceux qui ont rempli leurs devoirs ? Imitons-les, Français ; apprenons à marcher sur leurs traces ; suivons les sentiers de la justice ; s'il y a eu des héros, c'est qu'ils ont été vertueux. Rappelons-

nous donc toujours qu'il nous importe, qu'il importe à la patrie que nous nous dépouillions de toutes les erreurs, de tous les vices, & que nous nous couvrions du bouclier impénétrable de toutes les vertus.

Français républicains, dévouez-vous au bien public; haïssez toujours les tyrans, les traîtres; aimez la patrie, ayez des vertus, protégez l'innocence; & si la mort vient terminer votre existence, alors vos noms seront inscrits sur une des colonnes qui soutiennent le monument qui est destiné à renfermer les cendres précieuses des défenseurs du peuple & des martys de la liberté.

Et vous, enfans de la patrie, dont les efforts magnanimes furent paralysés par la perfidie contre-révolutionnaire du traître Dumouriez, admirez le génie tutélaire qui veille aux brillantes destinées de la république française; chantez aujourd'hui les triomphes éclatans des armées du Nord, de la Meuse & de la Sambre, qui ont reconquis Bruxelles, & qui, dans ce moment, y jurent la mort de tous les tyrans & de tous leurs complices.

A TOULOUSE,
Chez la veuve DESCLASSAN, imprimeur du district & de la municipalité.